

Osez le Féminisme!

Le Journal

n° 54, mars 2020



**DOSSIER
PSYCHANALYSE :
UNE IDÉOLOGIE
MISOGYNE
PATRIARCALE**

Edito

2019 a été l'année d'une mobilisation sans précédent dans toute la France contre les violences masculines. 150 000 personnes ont manifesté leur colère le 23 novembre peu avant les conclusions du Grenelle. Les annonces du gouvernement, décortiquées dans ce numéro par Anne, sont loin d'être à la hauteur des revendications : sans budget, les victimes ne seront pas protégées et les violences masculines perdureront. En 2020, Osez le Féminisme! reste donc mobilisée, dans toutes ses antennes, dont l'une d'entre elles, Osez le Féminisme 76! est mise à l'honneur, entre actions et sororité, dans ce numéro par Juliette. Et pour que cette année soit féministe, Osez le Féminisme! a besoin de vous : militez avec nous, donnez, et adhérez pour 2020 pour ne pas rater le prochain numéro. 2020, une année qu'Osez le Féminisme! place sous le signe du clitoris en lançant pour LE guide d'éducation à la vie sexuelle et affective dès 13 ans (et au delà !): Les Frangines (www.lesfrangines.olf.site), dont nous parlerons dans le prochain journal. Parallèlement à cette campagne sur la libération des sexualités des filles et des femmes, il nous faut d'abord déconstruire les schémas patriarcaux à l'œuvre dans nos vies et nos sexualités. Ce numéro propose un dossier décryptant la vision patriarcale et misogyne de la psychanalyse: le phallus y est érigé en totem, le sexe des femmes y est haï ou nié, la haine des femmes et des mères y est omniprésente, la pédocriminalité y est légitimée. A rebours des dogmes de la psychanalyse, nous vous donnons des pistes de ce que serait une prise en charge féministe de la santé mentale des femmes.

DANS CE NUMÉRO :

**LE GRENELLE
DES VIOLENCES
CONJUGALES**

**OSEZ LE FÉMINISME 76!
FÊTE SA PREMIÈRE ANNÉE
D'EXISTENCE!**

**ANNIE FERRAND :
DU CONSENTEMENT AU
DÉSIR. DE LA SOUMISSION
À L'ÉGALITÉ**

**« LE PHALLUS ET LE
NÉANT »
OU LA CRITIQUE FÉMINISTE
DE LA PSYCHANALYSE**

**NANETTE,
HANNAH GADSBY**

SALVADOR: EVELYNE HERNANDEZ ENFIN LIBRE!

Le 19 août 2019, le Salvador a poussé un soupir de soulagement après l'acquiescement de Evelyne Hernandez, jeune femme de 21 ans accusée d'homicide après une fausse couche.

Son avocate Bertha Maria Deleon a explosé de joie après l'annonce de la bonne nouvelle, dans un pays où même les fausses couches sont passibles de 50 ans de prison, puisqu'elles sont aussi considérées comme des homicides.

Mais le Salvador n'est pas une exception, dans un continent où 15 pays sur 19 interdisent l'avortement, ou l'autorisent dans certains cas (comme si le viol et le risque pour la vie étaient les seules bonnes raisons d'avorter!)

Le chemin à parcourir pour conquérir ce droit est encore long, pour des femmes qui de toute façon voyageront ou risqueront leur vie pour avorter, si tel est leur choix.

En juillet 2017, la jeune femme avait été condamnée à 30 ans de prison, et y a passé depuis presque 3 ans. Si l'acquiescement n'avait pas été prononcé lors de ce deuxième procès, Evelyne Hernandez serait sortie à l'âge de 49 ans.

Juliette OLIVIER

MÉTIER DE L'ACCUEIL : #PASTAPOTICHE!

« La prochaine fois, tu nous mets pas de grosses » ; « Tu es jolie pour une noire » ; « Je cherche un plan cul, vous êtes intéressée ? ». Le compte Twitter @PasTaPotiche recense depuis le mois de juillet des témoignages d'hôtesse d'accueil qui dénoncent le sexisme qu'elles subissent dans leur métier. Il faut porter des talons, être maquillée, sourire et surtout se taire, encore et toujours, face à la condescendance, à la misogynie, aux agressions sexistes et sexuelles. On exige d'elles qu'elles arrivent trente minutes à l'avance (non rémunérées), qu'elles restent debout, parfois même sans prendre de pause. Beaucoup d'entre elles sont étudiantes, en contrats précaires, et les employeurs n'hésitent pas à jouer là-dessus : « La peur de perdre le job si tu répons. Tu souris. Tu te tais » témoigne l'une d'entre elles. Une pétition a été lancée à l'attention de la Ministre du Travail, Muriel Pénicaud, pour lutter contre le harcèlement, les discriminations et la précarité des contrats – à suivre sur change.org.

Louise

L'APPEL NORDIQUE #METOO MOVING FORWARD

Mi-septembre 2019, à Reykjavik, s'est tenu le 1er congrès international dédié à la vague #MeToo, sous l'égide de Katrín Jakobsdóttir, Première Ministre d'Islande, et de la mythique Angela Davis. Son but : éradiquer toute violence sexuelle et la reléguer à de l'histoire ancienne.

Les intervenantes soulignent qu'il ne s'agit pas de problèmes individuels, mais structurels, dont les solutions seront elles-mêmes structurelles. « C'est la culture qui doit changer. » Et les pays nordiques, choqués d'être si touchés par #MeToo alors qu'ils sont champions de l'égalité femmes/hommes, se postent en figure de proue pour contrer un probable retour de bâton contre les droits des femmes dans la législation internationale.

La France y a brillé par son absence et peu après condamnait Sandra Muller, lanceuse de #BalanceTonPorc, à 15 000€ de dommages et intérêts pour diffamation. Une règle patriarcale bien connue qu'a éclairée Emma Holten : « Quand on pointe un problème, on devient un problème ! »

Harmony

PAPICHA, UN FILM DE MOUNIA MEDDOUR

Le Haïk, c'est 5 mètres de tissu, extensible, 50% laine, 50% soie, double face. Ce tissu traditionnel que les Algériennes revêtent de multiples façons, devient le moyen pour Nadjma (Lyna Khoudri), jeune étudiante Algéroise, de revendiquer son émancipation dans l'Algérie des années 1990, où le climat d'oppression des femmes grandit jour après jour. Le Haïk, cet héritage des femmes, stimule l'imagination de la jeune femme, styliste créative pour organiser dans la cité universitaire d'Alger un défilé de mode hors norme, en forme de résistance contre les violences masculines. Défiler pour défier l'autorité patriarcale du fondamentalisme islamiste. Voilà le récit que nous propose Papicha, un film féministe intransigeant dans lequel la sororité rend possible la lutte pour les libertés de ces jeunes femmes sur lesquelles un danger de mort pèse à chaque pas. Sélectionné au Festival de Cannes dans la catégorie « un certain regard », le film est sorti en salle le 9 octobre 2019 avec le soutien d'OLF!

Andrée Staziak

LE GRENELLE

DES VIOLENCES CONJUGALES

Le 30 décembre dernier, en Corrèze, une mère de deux enfants, fut la dernière et 150ème femme assassinée en 2019 par son compagnon (recensé dans les médias par *Féminicides par (ex-)conjoint*). C'est en cette année 2019 de prise de conscience de la société de la réalité des féminicides (dont Osez le Féminisme! réclame la reconnaissance depuis 2015) qu'un Grenelle contre les violences conjugales a été organisé par le gouvernement.



60 propositions ont été annoncées le 25 novembre, lors de la Journée pour l'élimination de la violence contre les femmes. Parmi celles-ci des mesures phares comme la réquisitionner les armes à feu dès la première plainte, les armes à feu étant les armes les plus utilisées pour les féminicides, l'inscription des violences psychologiques dans la loi ainsi que le retrait de l'autorité parentale des pères féminicides. Ces propositions ont été faites seulement deux jours après la marche contre les violences sexistes et sexuelles, qui a réuni près de 150 000 personnes en France, une mobilisation qui était très attendue par toutes celles et ceux qui ne veulent «plus compter leurs mortes».

«Attends un peu avant de mourir»

Après deux mois de délibérations et de concertations, le gouvernement a finalement clôturé le Grenelle sur des annonces plutôt décevantes. Il va falloir que les femmes en danger soient patientes, car pour le moment, pour les aider, seule une grille d'évaluation du danger a été envoyée aux commissariats. Pour les mille places d'hébergement d'urgence, il leur faudra attendre plus tard en 2020. Ceci porterait le nombre total de places à 5000, alors que les besoins nécessaires sont estimés par le Haut Comité à l'égalité

de 16000 à 38000 places. Et si effectivement, la suspension de l'autorité parentale en cas de féminicide est une bonne chose, que faisons nous des vivantes? L'annonce de la possibilité de l'aménagement ou de la suspension de l'autorité parentale en cas de violences, ce n'est pas une nouveauté: c'est possible dans le cadre d'une ordonnance de protection depuis juillet 2019, mais pas ou peu utilisée par les tribunaux (3332/an en France contre 39 176 en Espagne).

Des mesures déjà existantes, déguisées et présentées comme des nouveautés

Parmi les annonces faites par Edouard Philippe, figure aussi la formation des enseignant.es aux violences sexistes et sexuelles. Cependant, elle est inscrite dans la loi depuis 2010, mais n'a jamais été mise en oeuvre, alors même que l'égalité femmes-hommes était présentée comme une priorité. Même constat pour l'interdiction pour les juges de proposer une médiation en cas de violences dans un couple, qui existait dans la loi depuis 2014. S'il y a eu violences, il n'y a plus aucune médiation acceptable et le juge est donc complice quand il la permet. Ces mesures ont-elles été proposées pour endormir les Français-es? C'est en tout cas ce que l'on est en droit de se demander à la lecture de ces

annonces, d'autant plus qu'elles font suite à plusieurs mesures jugées «poudre aux yeux» par les militantes féministes. Des mesures irréalisables au vu du budget transversal de 78 millions d'euros attribué à la lutte contre les violences masculines (source rapport Haut Conseil à l'égalité et Fondation des Femmes), au lieu du milliard indispensable.

L'herbe est plus verte ailleurs

On présente régulièrement l'Espagne comme un exemple en matière de lutte contre les violences envers les femmes. En effet les député.es espagnol.es ont voté dès 2004 à l'unanimité la loi de protection intégrale contre les violences de genre. Cette loi apportait plusieurs mesures comme le suivi informatique, la protection des victimes, le bracelet anti-rapprochement, et surtout la spécialisation des tribunaux. À Madrid, il existe aussi 380 policiers spécialisés appelés les "agents protecteurs", qui sont assignés à chaque femme victime de violences. Cette mesure permet aux policiers de mieux connaître l'histoire de chaque femme, ce qui crée un réel lien de confiance. À la lecture de ces lignes, vous prenez conscience du retard de la France? En 2018, l'Espagne dénombrait 50 féminicides, la France 121...

Anne Ronco

OLF EN ACTION!

OSEZ LE FÉMINISME 76! FÊTE SA PREMIÈRE ANNÉE D'EXISTENCE!

Le 23 novembre 2018, Tatiana et Léa, militantes OLF, ont lancé une antenne OLF à Rouen, après avoir senti l'envie urgente de faire bouger les lignes. Elles ont été rejointes par 5 membres, et vu l'activité de l'antenne en l'espace d'un an, elles ne se sont pas trompées!



Les militantes ont commencé à manifester dès le 25 novembre 2018 lors la Journée internationale contre les violences faites aux femmes, puis le 8 mars 2019 et le 1er mai 2019, où elles se sont associées au collectif Droit des femmes de Rouen.

Et elles ne manquent pas d'imagination pour rédiger des slogans qui marquent. On a notamment pu lire: «Nous voulons une trêve de 24H sans viol»; «Femmes agressées, nous sommes une bande organisée» ou encore «Grande cause nationale, des mensonges en rafale».

Elles ont ensuite organisé une séance de dédicace du livre Beyoncé est-elle féministe? avec Margaux Collet, ont assisté à une conférence de Muriel Salmona sur les violences sexuelles, ainsi qu'à la projection du film Le Phallus et le Néant en présence de la réalisatrice Sophie Robert. L'exposition Vivas nos queremos!, composée d'une trentaine d'affiches réalisées au

Mexique et en argentine pour lutter contre les féminicides, fut une de leur création majeure à l'occasion des Journées du Matrimoine au Havre.

Mais la force de l'antenne réside dans le lancement d'une série de Cafémnistes mensuels, les #Blabla, qui consistent en des discussions libres et un partage d'expériences personnelles, sur des sujets aussi divers que le sport, l'injonction patriarcale à la minceur ou la gynécologie. Ces réunions ont trouvé un large public, et particulièrement celle abordant l'injonction à l'épilation, durant lequel 40 femmes ont pu échanger et surtout entendre un discours bienveillant afin d'apprendre à aimer leurs poils, discours encore très peu présent dans les médias.

Pour participer au prochain, rendez-vous sur la rubrique Evénements de la page Facebook d'OLF 76!

Juliette Olivier

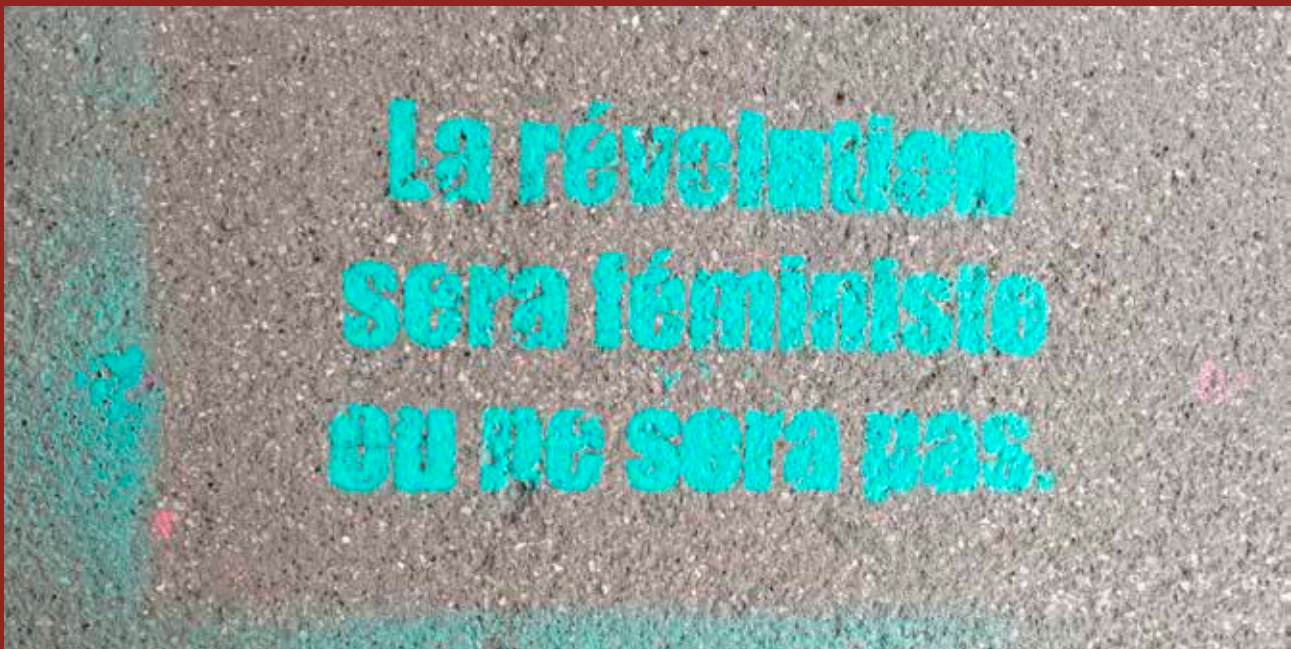
LE GRAND MOT

FEMMAGE

Si nous vivions en matriarcat, nous rendrions femmage aux grandes femmes, et c'est à ces grandes femmes que la patrie serait reconnaissante. Mais voilà, sur le Panthéon, les lettres d'or nous rappellent à la réalité: nous vivons en patriarcat et c'est aux grands hommes que la patrie est reconnaissante. Aux oubliettes notre matrimoine. Pourtant, le mot «femmage» est inventé par les artistes féministes M. Schapiro et M. Meyer en 1977 pour désigner des œuvres utilisant des techniques attribuées aux femmes et souvent issues de la sphère domestique. Ces œuvres marginalisées font pourtant partie de notre matrimoine et c'est ce qui relie cette acception avec une autre: l'usage du mot femmage en substitution du mot hommage quand on veut célébrer une femme. Sa première utilisation revient à L. Lidströmer, en 1994 dans son installation Tabula Rasa à la Stockholm Art Fair. Aujourd'hui, Typhaine D. utilise le terme dans son spectacle La pérille mortelle pour construire une fiction humoristique, celle d'un monde où la domination serait du côté de femmes clitocrates, pointant les combats d'arrière-gardes du patriarcat. Inutile de préciser que le terme ne figure pas dans le dictionnaire de l'Académie, garante d'une langue où l'universel masculin l'emporte.

Andrée Staziak

LA PSYCHANALYSE : UNE IDÉOLOGIE MISOGYNE PATRIARCALE



SOMMAIRE

**P6 : LA PSYCHANALYSE CONTRE
LES FEMMES**

**P8 : LIBÉRER LES OPPRIMÉES DE
LEUR INCONSCIENT**

P9 : DE DOLTO À SALMONA

P12 : LE PHALLUS ET LE NÉANT

La psychanalyse est misogyne et patriarcale. Les articles de ce dossier le démontrent sans que persiste le moindre doute, en particulier à la lecture des mots de Meryl et de l'interview de Sophie Robert. Mais au-delà d'une déconstruction de la psychanalyse grâce à nos lunettes féministes, les articles proposés par Louise, Céline et Christine nous parlent de femmes qui se regardent et élaborent, entre elles et pour elles, des soins contre l'oppression et les violences spécifiques qui nous visent. De même, le femmage de Claire à Annie Ferrand qui fait du désir un outil critique du consentement.

DOSSIER

LA PSYCHANALYSE CONTRE LES FEMMES

La théorie psychanalytique est à l'origine de nombreux stéréotypes qui sont encore très ancrés au sein de nos sociétés occidentales: tout ce qui a trait au sexe féminin est vu avec méfiance, mépris ou violence.

D'un côté, la psychanalyse voit la sexualité des femmes comme étant passive et immature, la femme n'étant qu'un manque selon Lacan. De l'autre côté, la «sexualité» des enfants, est, elle surestimée et totalement fantasmée! L'enfant serait un pervers polymorphe désirant avoir des rapports sexuels dès son plus jeune âge et bien souvent avec ses propres parents. La découverte de l'existence du vagin chez le petit garçon serait source d'effroi. La femme, quant à elle, est intrinsèquement «perverse» et coupable. À l'inverse, le pénis est mis sur un piédestal: tout tourne autour de lui, il n'a que des vertus positives et toutes les femmes désirent ardemment en posséder un... Selon Freud, «derrière l'envie du pénis se révèle l'amertume hostile de la femme envers l'homme, amertume qu'on ne peut jamais oublier dans les rapports entre les sexes et dont les aspirations et productions littéraires des "émancipées" présentent les signes les plus évidents.». Toujours selon Freud, l'envie du pénis a tendance à se transformer en un désir d'enfant chez la femme, ce qui

lui permettrait de posséder le phallus. Si le pénis est porté aux nues, la sexualité des femmes est en revanche totalement mystérieuse et complexe : les femmes ne possèderaient pas une vulve et un vagin, mais un «trou» car elles n'ont pas de pénis; les femmes dites «clitoridiennes» seraient immatures car elles n'ont pas besoin de la pénétration phallique pour jouir. Freud va jusqu'à penser qu'on ne peut pas «éduquer moralement» une femme car selon lui toute éducation repose sur l'angoisse de castration. Et comme la femme n'a pas de "sacrosaint" pénis, elle ne peut pas craindre d'être castrée, ce qui l'empêcherait donc de recevoir une éducation morale... Logique imparable!

Selon les psychanalystes, la mère serait responsable de la majorité des maux de son enfant, y compris de l'autisme. Sans l'intervention du père, l'enfant ne se construirait pas car son rôle serait de mettre un terme à la relation forcément incestueuse que la mère entretiendrait avec sa progéniture. Pendant longtemps, l'autisme était considéré comme une

Zoom

«PSY»-QUOI?

Les psychiatres sont des médecins spécialisés en santé mentale, dont le diplôme est validé et reconnu par l'Etat, qui sont habilités à établir un diagnostic et à prescrire des traitements médicamenteux sur ordonnance. Les psychologues possèdent un titre protégé et reconnu par l'Etat via l'obtention d'un diplôme universitaire. Les psychologues sont des professionnels de l'accompagnement thérapeutique qui peuvent exercer en institutions de santé ou dans un cabinet en libéral. Les psychologues peuvent effectuer des diagnostics non médicaux, pratiquer des tests psychotechniques et mettre en place des thérapies. Depuis juillet 2010, la France a réglementé le statut de psychothérapeute: il faut dorénavant être inscrit.e sur le registre national des psychothérapeutes. Pour ce faire, il faut avoir un diplôme en médecine ou un master en psychologie et suivre une formation théorique et pratique en psychopathologie clinique auprès de l'un des 5 établissements agréés par le ministère de la Santé. Est psychanalyste toute personne qui a suivi les cours dispensés par une école de psychanalyse et qui a effectué une cure analytique. Ce titre n'est ni encadré ni protégé. Les psychanalystes sont majoritairement des praticiens de la santé psychique (psychiatre ou psychologue) qui suivent le courant théorique de la psychanalyse.

Méryl

forme de psychose, semblable à la schizophrénie alors qu'il s'agit d'un trouble neurodéveloppemental et non psychopathologique. Jusque dans les années 70, on considérait que la schizophrénie et l'autisme étaient dus à un comportement maternel défectueux. Certains analystes de l'époque parlaient dans leurs publications de « mères schizo-phrénogènes » qui « utilisent leur fils afin de compenser leur sensation de vide et d'inutilité en tant que femmes »¹.

Depuis les années 80 aux États-Unis, la psychanalyse n'est plus enseignée en médecine et n'est plus utilisée par les professionnels de santé. Les théories sur la responsabilité directe de la mère dans l'apparition d'une psychose disparaissent donc avec elle. En revanche, en France, le courant psychanalytique reste sur-représenté (en partie à cause de Lacan qui l'a propagé et développé dans les années 70) et appliqué auprès de patient·es vulnérables. Une prise de conscience récente en 2012 a permis de mettre en avant les dérives des méthodes psychanalytiques et les dégâts causés sur les patient·es et leurs familles (culpabilisation abusive des mères, technique du « packing » consistant à maintenir la personne autiste serrée dans des draps...). Dorénavant, la Haute Autorité de Santé déconseille de recourir à la psychanalyse pour accompagner les personnes autistes car cette dernière n'est pas fondée sur des preuves scientifiques.²

Malgré cela, le système judiciaire et le système de protection de l'enfance français criminalisent toujours le lien maternel afin de séparer les enfants fragilisés de leur mère sous prétexte de pathologies telles que le syndrome de Münchhausen par procuration ou le Syndrome d'Aliénation Parental (ce dernier n'étant pas inscrit dans le dernier Manuel officiel de diagnostic des troubles mentaux, le DSM V). Ces deux syndromes sont utilisés abusivement par les institutions pour retirer à leur mère l'enfant handicapé·e ou violenté·e sexuellement, et les placer ensuite dans des familles d'accueil ou les remettre au parent abuseur. Ce procédé permet de culpabiliser les mères de la manière la plus cruelle qui soit : tout ce qu'elles mettront en œuvre pour le bien de leur enfant sera retourné contre elles.³

Le complexe d'Œdipe, concept totalement inscrit dans les mentalités, permet à des agresseurs mais également aux autorités de légitimer l'inceste (comme nous avons pu le voir récemment à Saint-Malo où un inceste sur une enfant de 4 ans a été requalifié en « atteinte » sexuelle car le cas ne présenterait ni menace, ni contrainte). Après tout, toujours selon les analystes, l'enfant serait sexuel et désirerait ses parents : il ne faudrait donc pas s'étonner si l'elle « succombe ».

Certains experts judiciaires, formés à la psychanalyse, vont jusqu'à se projeter et s'identifier à des agresseurs. C'est le cas de Michel Dubec, psychiatre et psychanalyste freudien, en charge du suivi de Guy Georges, violeur et tueur en série : « Oui, c'était possible de s'identifier à ce violeur qui



baise des filles superbes contre leur gré, mais évite de les soumettre à des conditions trop crapuleuses ou de les terrifier, au point qu'elles ne devinent pas qu'elles vont mourir (...) Jusque-là, on peut le comprendre, et même, il nous fait presque rêver, il nous agrippe crûment par nos fantasmes. Après, quand il tue tout bascule, on le rejette (...). »

Face aux conclusions d'expertises promulguées par ces partisans de la psychanalyse, de nombreuses victimes et leur famille se retrouvent démunies et dans une profonde détresse : est-il besoin de revenir sur l'affaire d'Outreau où un tribunal a, sans aucune preuve tangible, finalement estimé que les enfants victimes de viols à répétition avaient menti ? Les conséquences sont désastreuses pour ces personnes. C'est pour quoi Sophie Robert, réalisatrice de plusieurs documentaires à charge contre le freudisme a créé une tribune signée par mille professionnels de santé demandant une justice sans psychanalyse.⁴

Cette approche est à bannir des institutions sanitaires et judiciaires. Il est grand temps de mettre en avant des techniques thérapeutiques bien plus louables et ayant fait scientifiquement leurs preuves comme la psychotraumatologie qui apporte une considération et une empathie réelles aux patient·es.

1. Ruth W. Lidz and Theodore Lidz: "The family environment of schizophrenic patients", *American Journal of Psychiatry*, Vol. 106, 1949, pp. 332-345.
2. https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2012-03/recommandations_autisme_ted_enfant_adolescent_interventions.pdf
3. <https://www.youtube.com/watch?v=SbvDX5O-GuzQ>
4. <https://www.justice-sanspsychanalyse.com/>

Meryl

DOSSIER

« LIBÉRER LES OPPRIMÉES DE « LEUR » INCONSCIENT »

L'objectif d'une psychanalyse serait d'aller au delà du moi qui parle et agit sans savoir exactement ce qu'il fait, pour laisser parler l'inconscient, qui traduit la vérité, le désir objectif du sujet. Mais l'inconscient psychanalytique est profondément sexiste et phallo-centré. Selon la théorie psychanalytique, tout tourne autour du « sexe », avec un double sens, sexe biologique et sexualité. Tout se structure plus précisément autour du phallus : Les hommes tirent fierté et gloire de leur phallus, les femmes désespèrent de ne pas en avoir (castration) et se détestent pour cela.

L'inconscient institue un ordre hiérarchique dans lequel les femmes et les filles sont inférieures et doivent être traitées comme telles. Leur inconscient leur dit qu'elles « aiment ça », la soumission à l'ordre phallique, et qu'elles provoquent et demandent les violences qu'elles subissent. Cette théorie légitime et naturalise les violences sexistes, les agressions sexuelles en les présentant comme des fantasmes masochistes de l'inconscient féminin : pédocriminalité, viols, agressions sexuelles, ne sont que « perversions » de la sexualité inconsciente.

Annie Ferrand, dans un remarquable article intitulé « L'inconscient, l'ennemi intérieur des femmes », explique ainsi que la cure psychanalytique est censée mener l'individu à s'attribuer ses pensées inconscientes pour réduire sa souffrance. Mais mener les hommes à admettre leur agressivité et leur mépris envers les femmes n'a pas le même effet que de faire assumer aux femmes un désir

masochiste et une identité méprisable. La première démarche consolide la conscience dominante en renforçant la continuité entre vision personnelle et réalité collective inégalitaire puis en éliminant le remords. La seconde renforce l'oppression subie en disloquant la conscience : elle creuse l'écart entre expérience personnelle et perception idéologique, elle augmente la culpabilité et la haine de soi propres aux opprimé.es. » La chercheuse parle de « colonisation mentale », les expropriant de leur subjectivité.

La cure psychanalytique ne vise qu'à faire accepter cet ordre de domination masculine. A aucun moment, Freud n'envisage que cette représentation de l'inconscient ne soit « située », c'est à dire que cet ordre soit le reflet de la société patriarcale et de son système de représentations sexistes, qui parasiterait notre conscience.

Comment repenser alors l'inconscient ? Annie Ferrand propose : « Mais, révolutionnaires, nous affirmons que l'ordre social, ancien ou actuel, n'est ni juste ni immuable ni soustrait aux décisions conscientes des individus. Ceci nous mène à formuler l'hypothèse suivante : si les contenus inconscients correspondent aux inégalités sociales, alors l'inconscient a une origine sociale. Dès lors, que doivent chercher les opprimé.es, ici les femmes, dans « leur » inconscient ? « Leur désir », « leur vérité subjective » ou plutôt la manière personnelle dont elles ont intériorisé les pressions sociales, les injonctions dominantes ? »

Une démarche de soin féministe comporterait nécessairement un travail de déconstruction de ce psychisme construit par la socialisation sexiste, imprégnant le plus profondément nos désirs. « Comprendre l'aliénation, c'est analyser les versions individuelles de la « face mentale des rapports de pouvoir » qu'est l'idéologie » (Colette Guillaumin, Sexe, race et pratique du pouvoir, 1992), conclut-elle.

(*) Référence : Annie Ferrand, « L'inconscient, ennemi intérieur des femmes »



Céline Piques

DOLTO LÉGITIME

LES VIOLENCES MASCULINES,

SALMONA SOIGNE LES VICTIMES

De l'héritage patriarcal légué par Françoise Dolto, à la révolution thérapeutique initiée par Muriel Salmona, le traitement des violences sexuelles faites aux femmes et aux enfants entre dans un nouveau paradigme.

La psychanalyse, et tout particulièrement la pensée de Françoise Dolto a joué un rôle certain dans le déni au niveau sociétal des violences sexuelles, en particulier pédocriminelles. Dans une interview accordée à la revue Choisir en 1979¹, Françoise Dolto multiplie les déclarations aussi choquantes qu'absurdes sur les femmes et les enfant.e.s victimes de violences sexuelles. Elle banalise la violence masculine dans le couple, et rend les victimes responsables. En cas d'inceste père-fille, à la question de savoir quelle est la responsabilité du père, elle répond « C'est sa fille, elle est à lui. Il ne fait aucune différence entre sa femme et sa fille. (...) La petite fille est toujours consentante. (...) Elle ne l'a pas ressenti comme un viol. Elle a simplement compris que son père l'aimait, et qu'il se consolait avec elle. (...) C'est l'interdit de l'inceste qui valorise la sexualité. Cet interdit intervient quand l'enfant désire l'inceste, à partir de 3 ans et jusqu'à 13 ans environ ». Ces propos écoeurants se résument à une vaste banalisation des violences criminelles et en une complaisance à l'égard des agresseurs. Françoise Dolto qui a longtemps été une véritable icône de la psychanalyse est aujourd'hui contestée, jusque dans les rangs des psychologues.

La psychotraumatologie change la donne pour les victimes de violences sexuelles³. Grâce à l'approche scientifique du psycho-traumatisme, comme celle de Muriel Salmona⁴, basée sur la biochimie et l'imagerie médicale, nous comprenons les mécanismes de sauvegarde neuro-biologiques. Nous savons expliquer pourquoi les victimes sont incapables de réagir en cas d'agression : c'est le phénomène de sidération⁵, un état de disjonction du circuit émotionnel et de la mémoire qui « éteint » le stress extrême, et qui est à l'origine des états dissociatifs ultérieurs (la victime semble déconnectée de ce qui l'entoure) et de la mémoire traumatique (le souvenir des violences envahit la victime sans qu'elle ait de contrôle là-dessus). La dissociation traumatique rend la victime très vulnérable. Déconnectée de son cortex frontal et de son hippocampe, elle est

facilement mise sous emprise et devient une proie de choix pour les agresseurs, pour les proxénètes, qui peuvent plus facilement les soumettre à nouveau à des violences dans l'impunité. Les amnésies traumatiques font silence sur les violences. La mémoire traumatique leur fait revivre les scènes de violences vécues, comme des flashes, comme une torture psychique. Les victimes peuvent présenter troubles de l'humeur, conduites addictives et de mises en danger, haine de soi. À partir de l'analyse de ces mécanismes, Muriel Salmona a créé de nouvelles thérapies efficaces pour les survivantes. Elles s'appuient sur l'intégration de la mémoire traumatique dans la mémoire autobiographique, ce qui réduit la souffrance des victimes.

Quand un psychanalyste parlera de « perversité », de tendance « sado-masochiste », de « fantasme de viol », ou de troubles « paranoïaques », la psycho-traumatologie y verra dissociation traumatique et mémoire traumatique à l'oeuvre.

Muriel Salmona pointe malheureusement le manque de formation des professionnel.le.s du soin dans la prise en charge des victimes de violences sexuelles, la rareté de l'offre de soin en psycho-traumatologie, et l'absence d'efficacité en matière de protection des mineur.es de la part de la justice et des services de protection de l'enfance, souvent imprégnés de psychanalyse. Les avancées en matière de soin pour les victimes de violences sexuelles sont réelles et porteuses d'espoir pour nous toutes. Un vrai changement de paradigme est porté par Muriel Salmona qui pense le soin dans une perspective féministe respectueuse de la parole des femmes. Une révolution thérapeutique est en marche, grâce à cette pionnière, nous pouvons envisager que les thérapeutes de demain, mieux formé.es, seront beaucoup plus à même de guérir les femmes et les enfant.es victimes des agresseurs sexuels.

Bibliographie

1. « Choisir la cause des femmes », Gisèle Halimi, Michèle Chevalier, n°44, septembre, octobre, novembre, 1979.
2. <https://www.pseudo-sciences.org/Francoise-Dolto-la-deraison-pure>
3. <https://www.cairn.info/revue-rhizome-2018-3-page-4.htm>
4. Association Mémoire traumatique et victimologie, de Murielle Salmona, <https://www.memoire-traumatique.org>
5. Conséquences psycho-traumatologiques des violences masculines et renforcer la loi : <https://stopauxviolences.blogspot.com/2020/01/affaire-matzneff-pour-mieux-lutter.html>

Christine

Zoom

INJONCTION À LA THÉRAPIE : COMMENÇONS PAR NOUS ÉCOUTER !

On a tout-es envie de prendre soin de soi, de se sentir bien dans sa tête. D'ailleurs, quand « ça ne va pas », on s'entend assez naturellement dire « tu as déjà pensé à aller voir un.e psy ? » comme s'il s'agissait de la solution la plus évidente pour « se sentir mieux ». Ajoutons à cela que 70 % des personnes ayant déjà consulté un.e psychologue, un.e psychiatre ou un.e psychanalyste, sont des femmes. C'est une véritable injonction à la consultation pour « aller mieux » à laquelle beaucoup de femmes se conforment, comme si elles étaient parfaitement incapables de prendre soin elles-mêmes de leur santé mentale. Bien sûr, dans certains cas, la rencontre avec un.e psy est nécessaire, tout comme on ne peut se passer d'un.e chirurgien pour une opération de l'appendicite. Cependant, ce réflexe pavlovien qui pousse à se tourner immédiatement vers le ou la soignant.e dès que l'on ressent un mal être psychique renvoie strictement à la responsabilité individuelle. Pourtant beaucoup de mal-être provient du caractère structurel du patriarcat : haine de soi et de son corps par exemple... Et si l'on choisissait plutôt de commencer par déconstruire les injonctions sociales pour privilégier une approche collective ?

Charlène

ORGANISATION

CIAMS : COLLECTIF INTERNATIONAL DES 300 ASSOCIATIONS DÉNONÇANT LA GPA !



Coalition Internationale pour l'Abolition
de la Maternité de Substitution

Pour qui se veut progressiste et ouvert d'esprit aujourd'hui, il semble naturel d'accepter que chacune soit libre de ses actes et de son corps. Pourtant, la maternité de substitution (GPA), contrairement à l'IVG et la PMA, constitue, non pas une émancipation des femmes par la réappropriation de leurs corps, mais bien une marchandisation de celui-ci. Au même titre que la pseudo-liberté des femmes à

s'enfermer dans le système prostitutionnel ou pornocriminel, la GPA est profondément anti-féministe. Cette pratique s'inscrit dans un système économique patriarcal dans lequel la femme devient un moyen de production et l'enfant, un bien commandité. Le CIAMS, Coalition Internationale pour l'Abolition de la Maternité de substitution, est un collectif de plus de 300 associations féministes qui lutte pour l'abolition de la maternité de substitution au niveau national et international. Créée en 2018, le CIAMS est dans la lignée de la vigilance dont font preuve les associations féministes depuis les années 1980-90 et l'émergence de nouvelles techniques reproductives: les chercheuses et les associations féministes lancent des alertes contre la maternité de substitution et s'organisent dès 2011 pour interdire cette pratique. Le CIAMS interpelle

les autorités comme le Conseil d'Europe ou encore l'ONU concernant l'aspect dangereux de la maternité de substitution. Récemment, le CIAMS s'est mobilisé contre un amendement automatisant la reconnaissance en France de la filiation d'enfants conçus par une mère porteuse dans un pays étranger où la pratique est autorisée, voté le 3 octobre 2019 à l'Assemblée. En effet, cela serait une première étape dans la légitimation de la GPA, interdite en France, mais qui est déjà rendue sympathique aux yeux du public par les médias mainstream, comme la série "Plus Belle La Vie" encore récemment. Il est donc plus que nécessaire de soutenir cette mobilisation afin de rappeler que la GPA ne sera jamais éthique. Le corps des femmes n'est pas à vendre !

Manion

ANNIE FERRAND : DU CONSENTEMENT AU DÉSIR, DE LA SOUMISSION À L'ÉGALITÉ

Céder à son conjoint, éviter un licenciement, obtenir un emploi ou payer un passeur... Les situations dans lesquelles une femme ou une fille « accepte » un rapport sexuel, sans pouvoir exprimer son refus sont multiples... Dans ces situations, le consentement suffit-il ?

Le consentement exprime une forme de soumission au désir de l'autre. Dans une société qui affirme défendre l'égalité femmes-hommes, pouvons-nous accepter qu'un rapport sexuel non désiré soit considéré comme acceptable ? Que la victime soit rendue coupable de n'avoir pas pu empêcher un rapport sexuel qu'elle ne désirait pas ?

En 2019, une enquête de l'association « Mémoire Traumatique et victimologie » révèle que pour 42% des français, la responsabilité du violeur est atténuée si la victime a eu une attitude provocante, et pour 31% d'entre eux, la victime est en partie responsable du viol si elle a déjà eu des relations sexuelles avec le violeur. Annie Ferrand explique ces résultats par la culture du viol, qui inculque à l'homme « fierté et excitation à dominer » et aux femmes « peur et humiliation ». Il en résulte une culpabilisation de la victime, qui serait responsable de son agression.

Ainsi, les procès pour viol sur mineur·es de moins de 15 ans aboutissent souvent à des renvois en correctionnelle au motif d'absence de preuve, la victime ne s'étant pas défendue et n'ayant pas porté plainte.

Du consentement au désir

Dans une société qui ne se contenterait pas du consentement explicite ou interprété (elle n'a pas dit non, elle a dit non mais elle pensait oui...), et qui condamnerait les violeurs, la notion de

consentement disparaîtrait au profit de désir, mouvement qui nous porte et qui serait le point de départ de toute relation intime. Le désir partagé dépasse le consentement. Pour tendre vers une société dans laquelle faire l'amour est un acte désiré par des partenaires égaux, il nous faut commencer par questionner la « séduction à la française ».

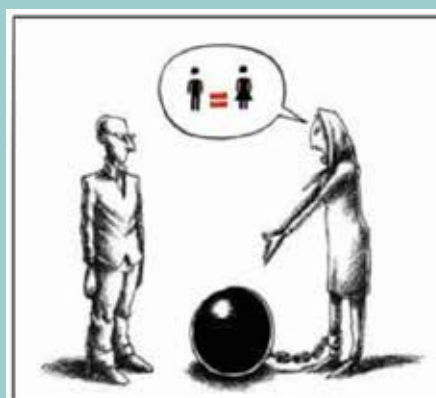
La séduction, expression du désir de l'un et du consentement de l'autre

Notre éducation nous incite à consentir aux demandes des hommes et à attendre qu'ils fassent le premier pas. L'homme est vu comme un chasseur, en position active, qui exprime clairement ses désirs, tandis que la femme est tenue d'adopter une attitude passive, manifestant seulement sa disponibilité.

Isabelle Adjani dénonçait une triade bien française : « Galanterie, grivoiserie, goujaterie. Glisser de l'une à l'autre jusqu'à la violence en prétextant le jeu de la séduction est une des armes de l'arsenal des prédateurs et des harceleurs. ».

Les articles de presse féminine n'évoquent le désir qu'au travers celui des hommes pour les femmes, et expliquent aux femmes comment séduire un homme en lui montrant les signaux qui indiquent qu'elles sont des proies consentantes.

En imposant comme norme la domination masculine dans le rapport de séduction, comment



les femmes peuvent-elles librement exprimer leurs propres désirs et au contraire refuser certaines pratiques lorsqu'elles en sont incommodées ?

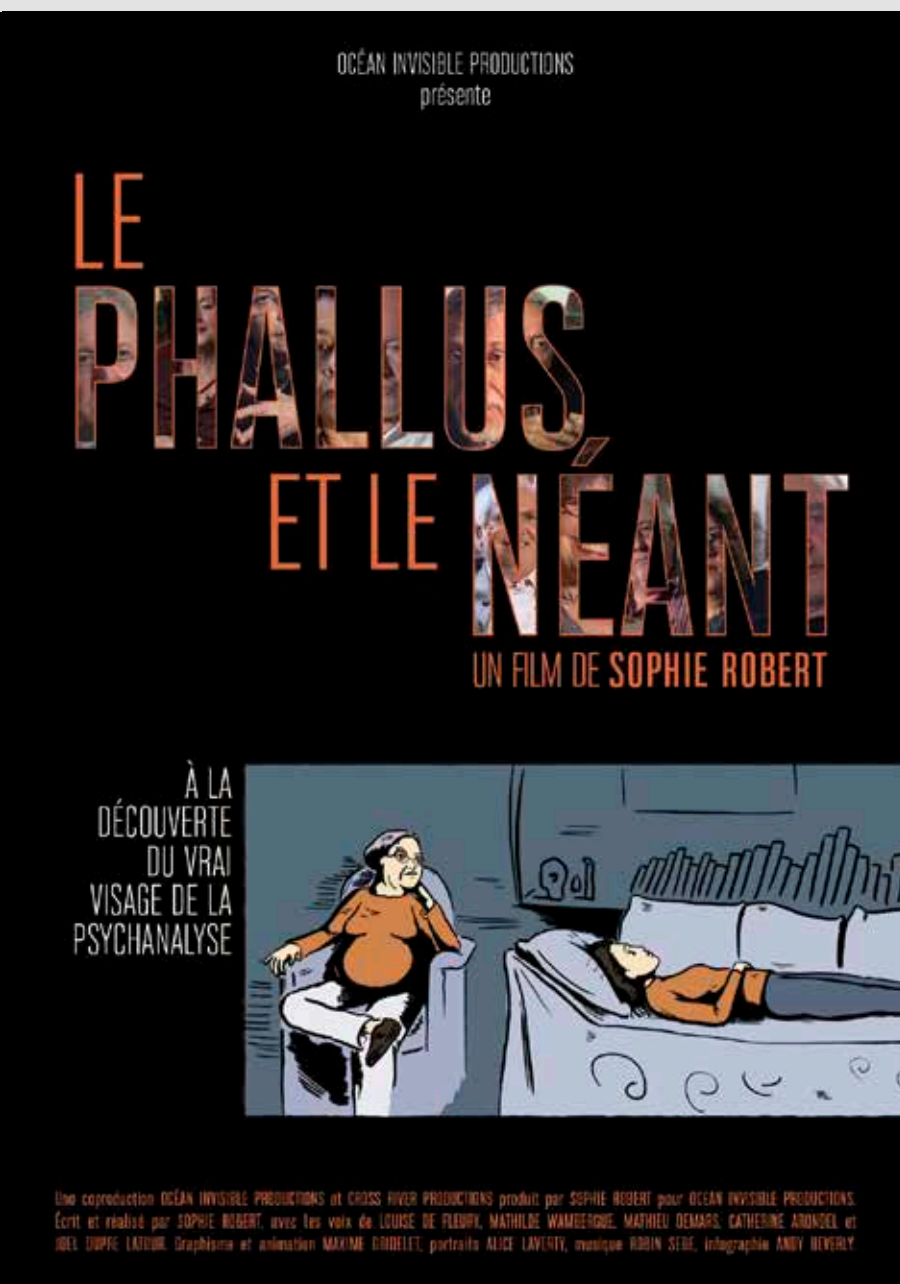
De la soumission à l'égalité

Pour que l'acte d'amour naisse du désir réciproque, nous devons encourager les filles et les femmes à connaître leur vulve et leur clitoris, éduquer les enfants à l'égalité femmes-hommes, oser exprimer nos désirs, éliminer la culture du viol et exiger une réponse pénale exemplaire à l'encontre des violeurs.

Claire

INTERVIEW

« LE PHALLUS ET LE NÉANT » OU LA CRITIQUE FÉMINISTE DE LA PSYCHANALYSE



Sophie Robert est la réalisatrice du film « La phallus et le néant », critique éclairée et pertinente de la psychanalyse actuelle, qui a suscité nombre de débats et réactions, elle a accepté de répondre à Osez Le Féminisme !

Votre film constitue à mon sens une analyse critique fine du discours psychanalytique, vous mettez les thérapeutes qui se réclament de la psychanalyse face à leurs incohérences, leurs contradictions, comment la profession réagit-elle à votre égard ?

La profession a d'abord réagi à mon 1er film qui s'appelait « Le mur, la psychanalyse à l'épreuve de l'autisme », les lacaniens ont réagi en m'attaquant en justice, moins d'un mois après la sortie du film. On a eu 7 années de procédures, j'ai perdu une première fois, mon 1er film a été censuré pendant 2 ans. Ça a été extrêmement violent, ils ont répandu des calomnies à mon sujet sur les réseaux sociaux. Ils ne m'ont pas attaquée en diffamation, mais ils ont attaqué le montage du film. Ils ont essayé de faire croire que j'avais fait un montage grossier exprès pour les rendre ridicules et dogmatiques, et que les propos des psychanalystes dans mon film n'étaient pas ridicules en eux-mêmes. Ce que disait le jugement c'est que j'avais omis des nuances essentielles à la compréhension de leurs discours, ce qui avait contribué à les rendre ridicules et dogmatiques. Ils m'ont calomniée en racontant que j'étais une mauvaise réalisatrice, ils ont essayé de faire croire que j'étais scientologue, que j'étais payée par les laboratoires pharmaceutiques, instrumentalisée par les associations de parents d'enfants autistes... Ils ont fini par être condamnés à des dommages et intérêts, la censure sur le film a été levée. Ils ont obtenu l'inverse de ce qu'ils voulaient. Mon film a été totalement censuré au début, ce qui a lourdement entravé sa diffusion, mais quand la censure a été levée, il y a eu un engouement pour le film. Pour « Le phallus et le néant », comme les lacaniens ont

été condamnés à 50 000 euros de dommages et intérêts en mars 2018, ça les a découragés. Par contre, une psychanalyste freudienne, Jacqueline Schaeffer, a poursuivi le film pour empêcher qu'il ne sorte, elle n'a même pas essayé de faire croire que j'avais manipulé ses propos. Elle a essayé de revenir sur son autorisation de droit à l'image, en disant qu'elle ne m'avait pas autorisé à faire plusieurs films à partir de son interview, mais un seul. Le juge des référés a botté en touche et ça s'est arrêté là.

Votre film comprend des témoignages de victimes de violences sexuelles qui ont souffert de leur prise en charge par des psychanalystes, si on se place dans une perspective systémique, globale, peut-on dire selon vous que la psychanalyse est utilisée contre les victimes de violences sexistes et sexuelles actuellement ?

Complètement, dans les grandes largeurs, de manière systémique. On peut trouver exceptionnellement des psychanalystes qui ne vont pas survictimiser leurs victimes. Ils sont tellement imprégnés d'une théorie délirante qui met tout à l'envers, qui prête aux enfants, aux bébés, des pulsions sexuelles, et qui va condamner l'existence de ces pulsions sexuelles chez des femmes adultes, matures. C'est délirant, la meilleure preuve, ce sont les heures d'enregistrement où des psychanalystes racontent que les enfants ont des pulsions sexuelles pour les adultes. Ils sont formatés à cette vision pédocriminelle, c'est une structure délirante. Tous les psychanalystes ne sont pas des pervers, mais ils sont imprégnés de théories intégrées comme des dogmes, pour eux, ça ne se discute pas. Même des jeunes femmes, qui sont entrées dans cette logique sectaire vont défendre que tel enfant victime d'inceste l'a désiré, j'ai des témoignages directs de ces femmes. J'ai fait une soixantaine de projections-débats de mon film dans toute la France, j'ai beaucoup échangé avec des pys de toutes sortes, notamment des psychanalystes. On a eu des réactions de violence de psychiatres formés à la psychanalyse qui vont défendre ces théories qui sont ultra-patriarcales et qui vont survictimiser les victimes de violences sexuelles. Il y en a qui le font même de manière très grossière, d'autres le font de manière plus insidieuse, en condamnant les violences sexuelles, mais en insinuant que l'enfant peut l'avoir désiré, c'est vraiment une secte. On retrouve ça dans les tribunaux et les expertises psychanalytiques : les avocats au service des criminels sexuels utilisent les théories psychanalytiques pour se dédouaner. Ça a pour conséquence directe les si faibles taux de condamnations des auteurs de crimes sexuels contre les enfants. Et quand ils sont condamnés, c'est à des peines dérisoires, des peines de sursis. Aujourd'hui, ce qui se passe, c'est que les auteurs de crimes sexuels ne prennent même plus la peine de nier, ils se contentent de plaider que l'enfant était

consentant. La psychanalyse imprègne les gens de l'idée que l'enfant a des désirs érotiques, c'est monstrueux, oui la psychanalyse aujourd'hui est au service des pédo-criminels.

La psychologie cognitive est souvent mise en opposition avec la psychanalyse, qu'en pensez-vous ? La psychologie cognitive est-elle d'après-vous réellement efficace, contrairement à la psychanalyse ?

La psychologie cognitive c'est la psychologie, point, la psychanalyse n'a rien à faire dans la psychologie, c'est une erreur. Les psychanalystes sont opposés à la psychologie et à la médecine, les gens que j'ai filmés ont la double étiquette : psychologues et psychiatres, mais ils disent qu'ils sont avant tout psychanalystes. Il faut replacer les choses dans leur contexte, Freud et Lacan étaient tous les deux médecins, Dolto était médecin, mais il y a eu un plein essor de la psychanalyse en développant l'analyse profane. Freud le 1er et les autres ont développé l'analyse profane, c'est-à-dire la possibilité pour quelqu'un qui n'est pas médecin, ni formée à la psychologie de soigner les gens, Freud a fait ça à son époque. Ensuite Lacan a dragué les philosophes, les artistes, il y a eu une inflation de psychanalystes dans les années 1960 sous l'égide de Lacan. Les psychiatres et les psychologues ont été noyés par des gens de professions diverses et qui parce qu'ils avaient quelques notions de psychanalyse, s'arrogeaient le droit de soigner les gens, voire d'exercer à l'hôpital. Lacan a introduit la psychanalyse à l'université d'abord, dans un cursus de psychanalyse, après par capillarité dans les cursus de psychologie et de psychiatrie. C'est une aberration complète même du point de vue de la psychanalyse, qui s'adresse à des gens qui vont bien, qui sont conscients de faire un geste, d'aller parler d'eux-mêmes, de fonctionner, de payer des séances. La psychanalyse s'impose en hôpital psychiatrique sans que les gens en soient conscients ou capables de parler, c'est une aberration totale. Les psychanalystes que j'ai filmés, longuement interviewés le disent eux-mêmes : on n'est pas là pour soigner les gens. Ils ont une haine du soin, ils disent qu'ils sont en conflit avec la demande sociale de soin, car ils sont d'abord psychanalystes, et ne pensent pas devoir soigner. On est vraiment dans l'exercice illégal de la médecine, c'est comme si des astrologues prétendaient que l'astrologie était le futur de l'astrophysique. C'est une secte qui fait de l'emprise, il y a toute une logique de capter des patients par l'intermédiaire des institutions psychiatriques et de futurs adeptes, car les étudiants sont de futurs adeptes pour la psychanalyse.

Interview réalisé par Christine

Références

- 1, « Des représentations de la femme chez Freud. Un regard historique, psychanalytique et féministe contemporain. » de Maryse Barbance, dans « Recherches féministes », volume n°7, n°2, 1994.
- 2, « La psychanalyse d'un point de vue féministe matérialiste : l'invite du deuxième sexe. » de Cynthia Kraus dans « Travail, genre et société », 2008, n°20, p158-p165, chez La Découverte.

NANETTE, HANNAH GADSBY



Nanette, c'est le dernier spectacle de la comédienne australienne Hannah Gadsby. Nanette, c'est beaucoup de choses. C'est avant tout la propre histoire de la comédienne lesbienne, ayant grandi en Tasmanie, État australien profondément conservateur, où l'homosexualité était considérée comme un crime jusqu'en 1997. Comment écrire à propos d'une telle performance, alors même qu'il est difficile de la nommer ? Nanette est sans doute un spectacle d'humour, mais pas que. C'est bien plus que ça. Nanette, c'est du rire, de la tension, du rire, encore de la tension. Beaucoup de colère aussi. Nanette, c'est l'histoire de la culture du viol, de la misogynie, de l'homophobie, de la santé mentale, de l'art, et j'en passe. Mais Nanette, c'est surtout Hannah Gadsby. Son dynamisme, sa passion, son sens de l'humour et son esprit aiguisé. Nanette, c'est sa révolte, sa révolution. Un mélange méticuleux de soulagement et de bouleversement, une éternelle

oscillation entre calme et tempête, entre enjouement et amertume. Hannah Gadsby a ce don de provoquer une accumulation de tension chez son audience, tout en utilisant son humour comme soupape de sécurité. Cette capacité est pour elle quasi innée : « J'ai maîtrisé l'art de la tension depuis mon enfance. Je n'ai pas eu à inventer la tension. J'étais la tension. ». La comédienne se distingue également par sa capacité à traiter des sujets graves, dans un humour délirant. Combiner expérience profondément personnelle, et message à portée universelle, relève d'une réelle prouesse artistique. Nanette est donc une performance inhabituelle, inattendue, mais chaleureusement reçue. Dans la représentation à l'Opéra de Sydney diffusée par Netflix, l'audience semble emballée. Et il y a de quoi. Alors que l'on entame une énième décennie de lutte pour la tolérance et le vivre ensemble, Nanette est une réelle bouffée d'air frais. Une impression d'être

entouré, d'avoir une porte-parole d'une honnêteté sans faille, d'une véracité troublante et rassurante. Nanette semble être, pour Gadsby comme pour l'audience, une forme de libération, de délivrance. Nanette, c'est aussi un lourd questionnement, que Gadsby tente de déconstruire et redéfinir. Elle s'interroge notamment sur son genre : « Je ne m'identifie pas comme transgenre. Mais je suis clairement du genre pas-normal. Je ne pense même pas que lesbienne est la bonne identité pour moi. Je ne pense vraiment pas. Je ferais aussi bien de faire mon coming-out maintenant. Je m'identifie comme fatiguée. Je suis juste fatiguée. ». Cette fatigue marque une rupture entre l'ancienne et la nouvelle comédienne, l'ancienne et la nouvelle comédie. Gadsby ne veut plus rire de ses faiblesses ; elle veut redéfinir l'humour : « J'ai construit une carrière à partir de l'humour auto-dénigrant, et je ne veux plus faire ça. Est-ce que vous comprenez ce que l'auto-dénigrement signifie quand il vient de quelqu'un qui existe déjà dans les marges ? Ce n'est pas de l'humilité, c'est de l'humiliation ». In fine, tout au long de son spectacle, Gadsby parvient à coincer son audience entre une sensation de confort rassurante, l'humour, et une raideur palpable, la colère. C'est une (re) prise de conscience essentielle à qui veut bien l'entendre, amenée avec une subtilité remarquable. Pour l'audience, le message est profond, puissant, limpide : « il n'y a rien de plus fort qu'une femme brisée qui s'est reconstruite. ».

Lena

OSEZ LE FÉMINISME !

se bat au quotidien pour l'égalité, avec ténacité, humour et toute l'énergie de ses bénévoles. Vos soutiens sont indispensables pour organiser nos actions féministes tout au long de l'année. Grâce à vos dons, nous allons féminister le monde !

Osez le Féminisme ! est une association reconnue d'intérêt général et vos dons seront donc déductibles de vos impôts à hauteur de 66%.

Grâce à cette déduction fiscale un don de 100€ vous revient à 34€, un don de 50€ vous revient à 17€ et un don de 15€ ne vous coûte finalement que 5€.

www.osezlefeminisme.fr
contact@osezlefeminisme.fr

Envoie par courrier à cette adresse :
Maison de la Vie Associative et Citoyenne,
22, rue Deparcieux
75014 Paris

Suivez nous



Illustration : Alice D - Graphisme : Estelle Grossias

CHRONIQUE DU SEXISME ORDINAIRE

NOELLES EN FAMILLE : LE MORCEAU DE BÛCHE DIFFICILE À AVALER

Voici venu le temps des joyeusetés de fin d'année. Les vitrines des magasins arborent depuis deux mois déjà leurs plus belles guirlandes. Avec l'arrivée des sapins s'invitent parfois nos songes et appréhensions au sujet de ce fameux instant, où toute la famille est enfin réunie autour du repas. Qu'importe, l'humeur est à la fête, aux cadeaux et aux retrouvailles.

Qui dit cadeaux dit désespoir et résignation de n'apercevoir sous le sapin que des livres, films, jeux vidéos, tout ce qui formate l'imaginaire des enfants finalement, présentant des histoires stéréotypées baignant dans la douceur contrainte à l'hétérosexualité, enrubannées de rose (romantisme d'un côté), et de bleu (domination de l'autre).

Qui dit retrouvailles dit peut-être aussi pour certaines « un mauvais moment à passer ». Lesbiennes avec fertilité chaque jour dans nos coeurs, il n'est pas toujours aisé de se retrouver face à des individus, soit qu'on ne connaît que très peu, soit que l'on connaît bien et que l'on aime beaucoup mais avec qui cela se passe toujours mal sans qu'on s'y attende, soit qu'on se débrouille pour éviter chaque jour de l'année. Vous souvenez-vous du cousin germain avec ses blagues vaseuses dès l'apéritif? Celui qui vous regardera d'un drôle d'air lorsque sera venu votre tour de

parole. Une fois votre curriculum vitae énuméré, interrompu de remarques déjà sexistes, toutes et tous attendront sans doute avec impatience le plus croustillant dans l'histoire...

« Alors, quand est-ce que tu nous présentes ton amoureux? » Et zut, voilà, on n'aura pas pu y échapper cette fois-ci.

Une fois que toute la famille ne prête plus d'attention qu'à notre réponse, plusieurs solutions :

Quoi, vous ne saviez pas que j'avais adopté un chat? Pourtant, il est adorable!

Hum, très peu pour moi, je préfère le chocolat!

Ben écoutez, je me marie dans 6 mois - Non, j'plaisante! Alors, on la mange cette bûche?

Chère famille ... Je suis lesbienne!

Ce n'est pas une mince affaire que celle de devoir évoquer sa vie sentimentale, sous prétexte que tout.es ont déjà conversé des heures durant à propos de anecdotes (projet-maison, les poux du petit dernier,...). L'esprit envahi, et avant même que chacun-e ait fini sa coupette, on aura pu appréhender les questions déplacées du grand-oncle - qui cherchera à savoir à tout prix « comment ça se passe sans homme?! », le risque de rejet, d'incompréhension, de violence...

Dans d'autre cas, maman et frangine Jennie auront à cœur



de prendre des nouvelles de notre amoureuse, sans remarquer mamie, que l'idée de deux femmes ensemble semble titiller. Sans parler de papi, pour qui c'est « contre-nature ».

Quel que soit l'énoncé, un moment se présentera, où nous nous poserons la question de savoir si c'est mieux de garder ça pour soi. Être la lesbienne cachée avançant masquée, évitant le sujet? Être la goudou de référence familiale, avec toutes les conséquences que l'on connaît? Le choix est difficile. C'est ça aussi, la contrainte à la clandestinité que nous vivons en tant que lesbiennes.

C'est décidé, l'an prochain, je fêterai Noël avec ma bande de copines féministes!

Lauriane Theullier, Juliette Mercier

Nom : _____
 Prénom : _____
 Adresse : _____

 Ville : _____
 Date de naissance : _____
 Téléphone : _____
 Mail : _____
 Signature : _____

FAITES UN DON !

Je donne une fois :

20€ 30€ 50€ 100€

Autre montant : _____ €

Paiement : Espèces Chèque

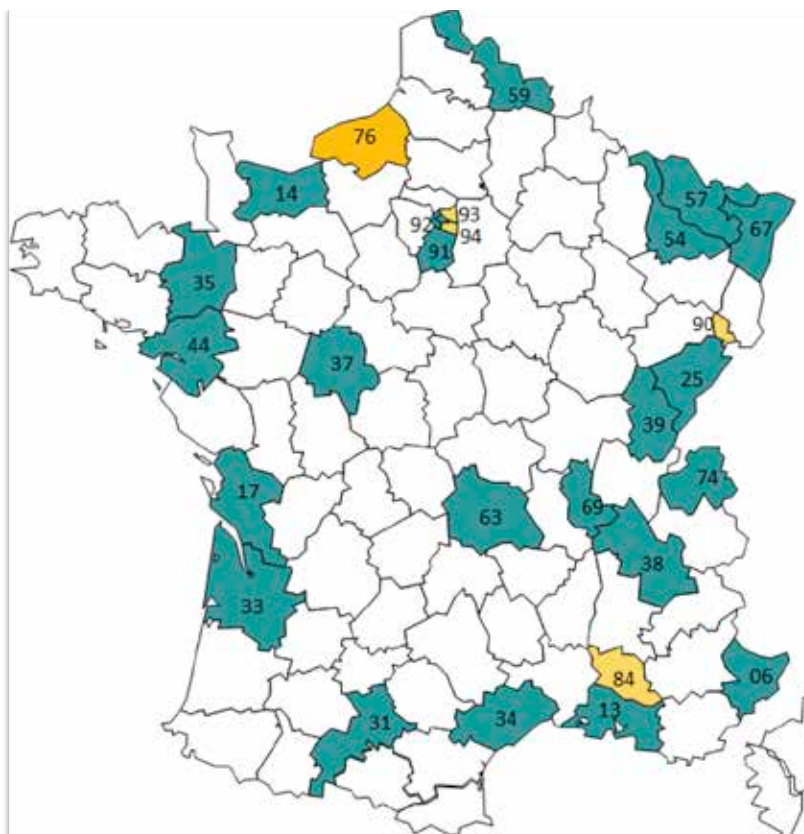
Je donne tous les mois :

Rendez-vous sur notre page :

<http://osezlefeminisme.fr/soutenir/>

« PARCE QUE NOUS CONSIDÉRONS QUE L'ÉMANCIPATION DE TOUTES ET TOUS PASSE PAR L'ÉGALITÉ FEMMES-HOMMES, NOUS NOUS RASSEMBLONS, MILITANTES ET MILITANTS, POUR PRENDRE PART AU COMBAT FÉMINISTE, À LA LUTTE CONTRE LES VIOLENCES MASCULINES ENVERS LES FEMMES ET LES FILLES ET CONTRE LE SYSTÈME DE DOMINATION QU'EST LE PATRIARCAT. NOUS DÉFENDONS LES DROITS UNIVERSELS ET INALIÉNABLES DE TOUTES LES FEMMES, DANS LEUR SPÉCIFICITÉ. L'ANALYSE DE L'IMBRICATION DES STRUCTURES D'OPPRESSION, PATRIARCAT, RACISME, ET CAPITALISME, DOIT ÊTRE AU COEUR DE NOTRE MILITANTISME POUR NE LAISSER AUCUNE FEMME DE CÔTÉ. »

Les campagnes et actions d'Osez le féminisme! existent grâce à l'engagement de militant.es bénévoles qui donnent de leur temps, partagent leurs compétences au service de nos combats féministes. Vous aussi, vous pouvez vous engager, il y a certainement une antenne près de chez vous:



Comité de rédaction :

Céline Piques

Logo :

Mila Jeudy

Maquette :

Lucie Contreville

Éditrice :

Osez le Féminisme!

Directrice de publication :

Céline Piques

Dépôt légal :

Bibliothèque Nationale de France, ISSN2107-0202 -

Imprimerie :

Online Printers

Vous souhaitez recevoir le journal, participer à sa rédaction ou à sa diffusion ?

CONTACTEZ-NOUS !

Envoyez vos coordonnées : contact@osezlefeminisme.fr